

UN NOUVEAU GENRE

A NOTRE GRAND-THÉÂTRE

C'est ordinairement autour des entreprises en détresse qu'on entend bourdonner, agent et signe de décomposition prochaine, les faiseurs de projets, les auteurs de recettes infaillibles. Moi, tout au contraire, je m'attache à l'une de nos institutions les plus florissantes, et c'est le moment même où elle est en pleine prospérité que je choisis pour dire à son habile directeur : « Profitez-en pour faire mieux encore ! »

Le succès de l'*Africaine* sur notre première scène est plus qu'un fait accidentel. Il faut y voir une révélation. Or, toute révélation porte avec elle son enseignement. La foule bigarrée qui pendant trente soirées consécutives encomrait les galeries de tout rang, n'avait cédé, pour affronter cette fatigue, ni à un mobile, ni à une curiosité vulgaires. Il est fort possible, et l'on y comptait d'avance, que la splendeur des décors, le luxe des armures, l'élégante richesse de l'ensemble chorégraphique, ait constitué l'attraction préparatoire. Mais, le premier coup d'archet donné, tous ces braves gens, de quelque bourgade qu'ils vinssent, quelque métier, banque, comptoir, étal qu'ils eussent quittés pour être là, devenaient auditeurs, exclusivement auditeurs. C'est la suave et forte pensée du maestro qu'ils suivaient avec le recueillement de dilettanti consommés. C'est cette *musique savante*, mais d'une science si accessible, et qui paye si pleinement de sa peine le néophyte dévoué, qu'on les voyait subir d'abord, bientôt étudier, puis saisir, comprendre et finalement savourer.

Eh bien ! des auditeurs de si bonne volonté ne viennent-ils pas de donner leur mesure ? Par ce qu'on peut attendre d'eux, ne